

RUGBY

Présidence de la FFR

Bernard Laporte en campagne

L'ancien sélectionneur des Bleus est candidat fin 2016 à la présidence de la Fédération Française de Rugby. En campagne depuis septembre dernier, il était à Lisieux mardi soir pour rencontrer les dirigeants des clubs normands. Une vingtaine de clubs étaient représentés.

Bernard Laporte est candidat à la présidence de la FFR, dont l'élection est prévue en décembre 2016. L'ancien secrétaire d'État chargé des Sports de Nicolas Sarkozy aura un adversaire de taille en la personne de Pierre Camou, le président sortant, qui brigue un troisième mandat. Il n'en a que faire. « Il n'a rien fait, son bilan est nul. C'est pour cette raison que je me suis engagé ».

Pourquoi l'ancien sélectionneur de l'équipe de France, entraîneur de Bordeaux-Bègles, du Stade Français et actuel du RC Toulon, qui est un homme de terrain, est-il candidat ? « Pour deux raisons. 1. J'ai fait le tour, j'ai tout connu en club et avec la sélection. Et 2. je vois le mécontentement du monde du rugby. Je veux donner de mon temps, car président de la FFR c'est du bénévolat, pour aider les dirigeants qui sont délaissés et abandonnés. Ils me disent lors des réunions que c'est 90 % d'emmerdes (sic). Ils ont de plus en plus de contraintes imposées par Marcoussis (où se trouve le Centre National de Rugby NDLR) ».

Depuis le 1^{er} septembre dernier, il rencontre les dirigeants des clubs français pour débattre, échanger et faire part de sa vision du rugby français. Il était à Lisieux mardi pour rencontrer les dirigeants des clubs

de la Manche, de l'Orne, du Calvados, de l'Eure et de la Seine-Maritime. Une vingtaine de clubs avaient effectué le déplacement. De la Normandie, il avoue : « Je connais peu ce territoire. Afin qu'il se développe, il faut l'aider encore plus ». À Lisieux, comme dans les autres villes visitées, il en ressort toujours la même chose : « Ils ne sont pas écoutés et on leur impose des décisions ».

« L'autonomie des territoires »

Bernard Laporte veut un rugby « participatif ». Je veux l'autonomie des territoires, des treize Ligues. Ce qui est valable dans le Var ne l'est pas en Bretagne ou en Normandie. On ne peut pas tout imposer de Marcoussis. On doit être à l'écoute des clubs qui doivent être décisionnaires. Il faut simplifier et décentraliser le fonctionnement de la Fédération ».

Dans son programme, « qui est fait avec les clubs », il propose par exemple : la limitation à deux mandats pour la fonction présidentielle ; la mise en place d'un vote décentralisé pour une grande partie des décisions fédérales ; l'ouverture réelle des instances à la mixité et à la diversité ; inscrire la pratique féminine et son développement

comme priorités ; développer des technologies numériques pour renforcer la démocratie participative à l'échelle locale ; faire de la formation, sous tous ses aspects, une priorité stratégique sur le court moyen et long terme ; accueillir toutes les personnes qui désirent pratiquer le rugby en simplifiant au maximum le système des licences de couleurs qui actuellement est une véritable entrave à la pratique ; réformer les règlements fédéraux par un grand choc de simplification.

« L'essor du rugby d'Élite doit profiter au développement du rugby amateur »

Il insiste, dans un communiqué de presse, sur « l'écho médiatique et économique du Rugby Pro qui doit désormais résonner dans les clubs de Rugby Amateur. Je souhaite ainsi apaiser les relations avec la LNR (Ligue Nationale de Rugby), aux profils des objectifs fédéraux et dans le respect du lien statutaire de subordination qui relie la LNR à la FFR. Rugby professionnel et rugby amateur doivent travailler ensemble pour une réussite collective. L'essor du rugby d'Élite doit réellement profiter au développement du rugby amateur et être économiquement réinvesti dans une politique de formation digne de ce nom, en direc-



Bernard Laporte avec son directeur de campagne Serge Simon, ancien joueur professionnel et premier président du syndicat des joueurs pros

tion des jeunes et des éducateurs ». Afin que l'équipe de France en bénéficie.

Pour l'ancien sélectionneur des Bleus, « le XV de France doit rapidement retrouver des performances de premier rang. L'objectif : hisser le rugby français parmi les quatre nations majeures du rugby mondial dans les prochaines années à venir ». On en est très loin au regard de la

Coupe du monde en Angleterre et au Pays de Galles, en septembre et octobre derniers, avec une élimination en quart de finale face aux All Blacks 62-13 et surtout un jeu de piètre qualité. Pourtant, tous les observateurs se sont accordés à dire qu'il s'agissait de la Coupe du monde la plus joueuse de l'histoire.

■ M.A.



L'INTERVIEW DÉCALÉ DE...

... Jacques Bigot

Jacques Bigot, licencié au CA Cauchois et à l'AS Montoise (pour les épreuves FSGT), sera bien présent dimanche au championnat départemental de cross-country à Bolbec (voir en Sports 5). Et ce malgré une période très difficile professionnellement. Mais Jacques Bigot, toujours moteur et meneur d'hommes, se raccroche au sport pour la surmonter.

Il visera le titre en vétérans 2 dimanche, puis les Régionaux à Yvetot le 24 janvier. Il voit même plus loin : les championnats de France FFA et FSGT en mars prochain.

Un surnom ? Ken de Ken et Barbie (sourires). C'est Sylviane Levesque qui me l'a donné.

Musique qui vous donne la pêche ? ACDC.

Film préféré ? *Invincible* (d'Angelina Jolie sorti en 2014).

Acteur préféré ? Morgan Freeman.

Actrice préférée ? Yolande Moreau.

Série TV préférée ? *Royal Pains*.

Émission TV préférée ? Les

Guignols de Canal +.

Dernier livre ou magazine lu ? *Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus*.

Humoriste préféré ? Coluche.

Vacances de rêve ? Japon.

Vacances préférées ? Loin du monde et cool.

Sur une île déserte, vous prenez quoi ? Mes chaussures de running.

Plat et dessert préférés ? Pâtes et île flottante.

Celui que vous détestez ? Les tri-

pes.

Celui que vous préparez le mieux ? Je suis mauvais cuisinier, donc les pâtes (sourires).

Où aimeriez-vous vivre plus tard ? Au soleil.

En dehors de votre sport, vos loisirs ? Le tourisme.

Qu'est-ce que vous emmenez partout ? Mon Iphone.

Blonde ou brune ? Brune et après un semi une blonde (sourires).

Phobie ? Aller me coucher le soir.

Bon ou mauvais élève ? Moyen.

Devise ? Suis la voie de ton cœur.

Un mot pour vous qualifier ? Endurant.

Pourquoi avoir choisi votre sport ? Après dix ans de football avec la préfecture de Rouen en corpo en DH, j'ai eu besoin de faire un sport individuel. J'avais déjà fait de l'athlétisme pendant ma jeunesse sur Paris, du demi-fond.

Meilleur souvenir de sport ? Mon premier titre de champion de France de cross en vétérans 2 en 2011 en FSGT.

Pire souvenir de sport ? Mon abandon en mars 2015 aux cham-

pionnats de France FFA de cross alors que j'étais 4^e en V2 à cause d'une blessure au mollet.

Si vous étiez un sportif célèbre dans votre discipline ? Michel Jazy car aujourd'hui j'ai des doutes.

Si vous étiez un sportif dans une autre discipline ? L'ancien judoka David Douillet.

Entraîneur qui vous a le plus marqué ? Michel Maréchal au Petit-Quevilly. Tous les entraîneurs de course à pied, qui sont des bénévoles la plupart du temps, sont des passionnés. Merci à eux.

Coéquipier qui vous a le plus impressionné ? Pascal Vallée à l'ASPTT Rouen.

Le plus chambreur de l'équipe ? Cyrille Legay (CA Cauchois).

Le plus tête en l'air ? Joël Simon (CA Cauchois).

Le plus sérieux ? Laurent Renaux (CA Cauchois).

Le plus râleur ? Jean-Claude Piednoël (CS Gravenchon).

Le plus marrant ? Georges De Araujo (CA Cauchois).

Le plus fashion ? David Cahard (CA Cauchois).

Le club dont vous êtes fan ? Le



Jacques Bigot (photo Jean-Michel Dumouchel)

Barça.

Le stade qui vous fait rêver ? Le Maracana à Rio de Janeiro, au Brésil.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR M.A.

Repères

Jacques Bigot est né à Saint-Mandé (Val-de-Marne) le 19 novembre 1961.

Clubs respectifs :

1990-2000 : CSM Petit-Quevilly.

2000-2009 : ASPTT Rouen.

1996-2016 : Oril AC

Depuis 2009 : CA Cauchois.

Depuis 2012 : AS Montoise en FSGT.

Palmarès :

Plusieurs titres de champion de France VH2 FSGT sur 5.000 m, 10 km route et cross.